

PERSECUTIONS EN ALSACE : LE STRUTHOF

Sortie à l'ancien camp de concentration Natzweiler-Struthof le **vendredi 10 février 2023**

8h-9h30 : (trajet en bus avec intervention de Bernard Linder – l'Incorporation de Force)

10h-12h : (visite guidée du camp) avec un petit moment commémoratif co-organisé par le lycée et la SMLH (gerbe de fleurs avec un drapeau tricolore, deux chants, porte-drapeaux, une minute de silence)

12h-13h : (repas)

13h-14h : (visite exposition « Exploitations multiples » La faculté de médecine de la Reichsuniversität Strassburg et le KL-Natzweiler (1941-1944))

14h-15h30 : atelier « Langage totalitaire : quand la dictature s'empare des mots »

15h45-17h : (trajet de retour avec intervention de Bernard Linder – Le Souvenir Français).

Présentation Bernard Linder :

Nous allons voir ensemble la page la plus sombre de l'histoire contemporaine de l'Alsace et de la Moselle : **L'Incorporation de Force des Alsaciens et Mosellans**

Pourquoi la deuxième Guerre Mondiale a-t-elle eu lieu ?

Les causes sont multiples. Peut-être faudrait-il remonter au Saint Empire Germanique ou les interminables guerres de la Grande Armée Napoléonienne ?

Nous retiendrons plutôt la défaite totale de l'Allemagne en 1918 et ses conséquences. Les historiens citent couramment les effets des traités de 1919 et particulièrement le traité de Versailles qui suscite rancœurs et désirs de reconquête chez les peuples allemands, autrichiens, hongrois et bulgares.

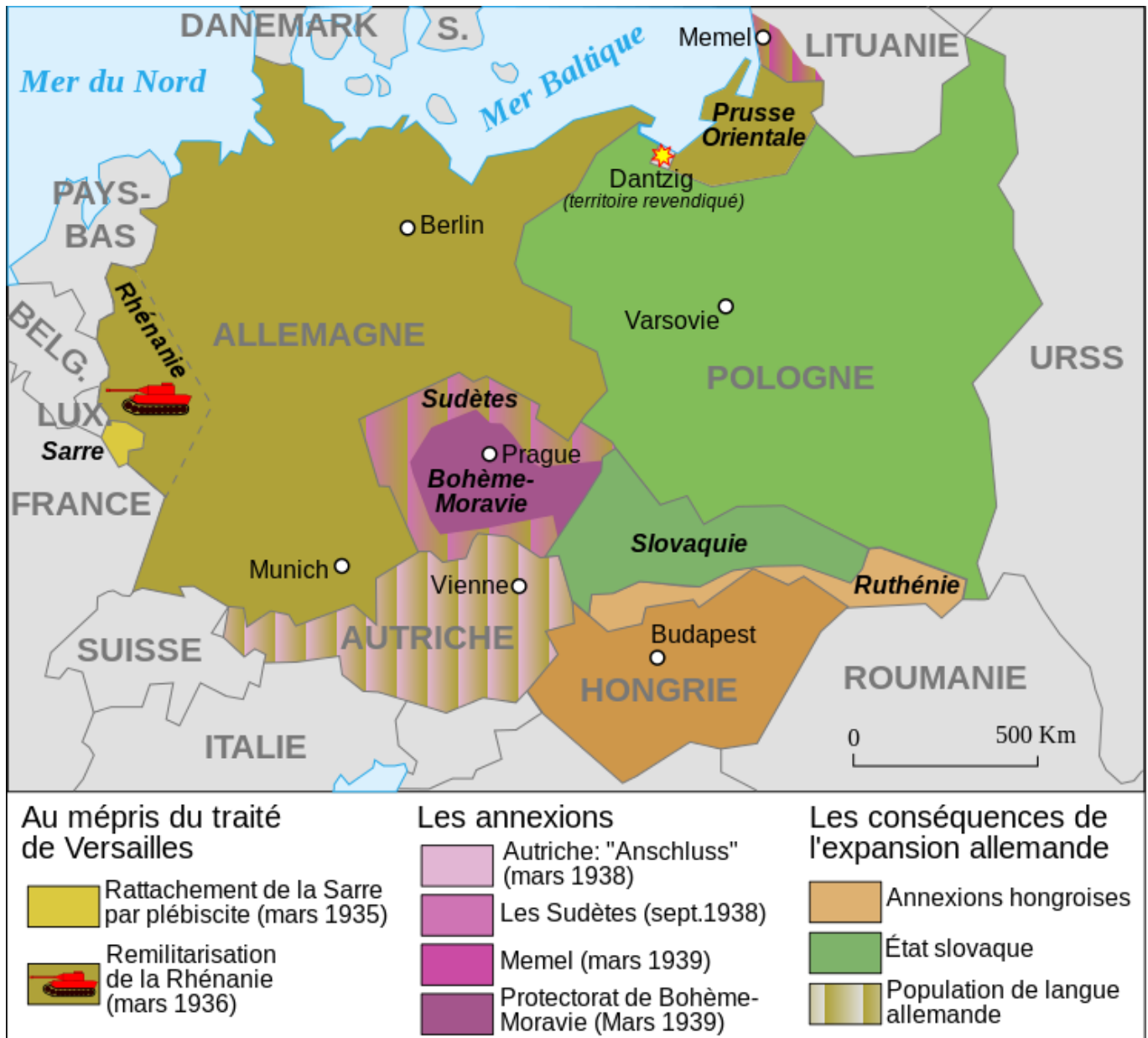
L'Allemagne n'a plus le droit de posséder une armée constituée, ni de chars, ni d'avions. La France obtient la réintégration de l'Alsace-Lorraine, ainsi que de très lourdes indemnités de guerre. Clémenceau tenait à soumettre l'Allemagne afin de l'empêcher définitivement d'attaquer la France. En 1919, le retour de l'Alsace-Lorraine au territoire français fut un des points les plus douloureux pour l'Allemagne. C'est une terrible humiliation pour l'Allemagne.

La carte d'identité Modèle D, était attribuée aux étrangers originaires des pays ennemis et à leurs enfants, même nés en Alsace-Lorraine. Le droit du sol était banni. Les titulaires de cette carte durent quitter le pays. 130 000 à 150 000 Vieux-Allemands et Alsaciens-Lorrains germanophiles, classés « indésirables », sont expulsés.

Le rêve de remettre en place la Grande Allemagne (Grossdeutschland) par les revanchards et nostalgiques du pangermanisme revient en force. Ils créent en 1920 déjà le Nationalsozialismus et prennent le pouvoir en 1933...

La crise économique de 1929 toucha la plupart des nations du monde, et eut de graves conséquences sur les économies fragiles des anciens belligérants de la Première Guerre mondiale, entraînant chômage et récession.

Adolf Hitler, après avoir pris le pouvoir en 1933, entama une politique radicale appliquant le pangermanisme en faisant main basse sur tous les territoires décrétés « germaniques ».



Que manque-t-il encore pour réunir le *Grosdeutschland* ?

Le **1^{er} septembre 1939**, l'Allemagne envahit la Pologne, alliée de la France et de l'Angleterre.

Le **3 septembre 1939**, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne. C'est le début de la Deuxième Guerre Mondiale.

En septembre, la France attaque l'Allemagne (Opération Sarre). Les allemands sont totalement surpris et la deuxième Guerre Mondiale aurait pu être gagnée à ce moment-là. Mais l'attaque n'est pas la tactique préférée de la France qui préfère la Défense. Les troupes françaises se retirent et font une confiance aveugle à leur Ligne Maginot qui est un chef d'œuvre technologique. C'est le début de la Drôle de Guerre.

Pour les Allemands, la Drôle de guerre est le *Sitzkrieg* (guerre assise) sur le Westwall appelé Ligne Siegfried. En France, on joue aux cartes pour passer le temps, en Allemagne, les usines d'armements et de munitions tournent à plein régime. On prépare la guerre.

Le **10 mai 1940**, après plusieurs mois de « Drôle de Guerre », commence la bataille de France. Cette nouvelle guerre éclair (*Blitzkrieg*) se terminera le **22 juin** par la défaite des forces armées françaises et la signature de l'armistice par le gouvernement Pétain. Une arme secrète, la Pervitine (la drogue des nazis), contribuera grandement à sa rapidité. 35 millions de doses sont distribuées pour la seule Bataille de France.

Le 22 juin 1940, l'Armistice est signée à Rethondes. L'Alsace et le département de la Moselle sont annexés de fait à l'Allemagne

L'Alsace et la Lorraine deviennent provinces allemandes. Cependant, les Alsaciens et les Mosellans sont considérés par Berlin comme des « *Volksdeutsche* » (membres de la communauté du peuple allemand) et non comme des « *Reichsdeutsche* » qui eux, sont de véritables Allemands.

L'administration française est supprimée, les préfets et sous-préfets démis de leurs fonctions. Désormais, des hauts fonctionnaires nazis dirigent l'administration allemande en Alsace, l'économie, les finances, la police, la justice, l'enseignement, la poste, les communications, la construction, la propagande...

Joseph Goebels, un nazi de la première heure, fidèle à Hitler, est nommé ministre de la propagande. De nombreuses affiches vantent la grandeur du nazisme.

L'Alsace est dirigée par le Gauleiter (gouverneur régional) Robert Wagner appelé le « Bourreau de l'Alsace » qui s'est donné 5 ans pour transformer les Alsaciens en bons citoyens allemands et en nationaux-socialistes convaincus.

Dès juillet 1940, une politique de germanisation et de nazification est mise en place. Les Allemands veulent supprimer toute trace de l'influence française.

L'allemand est la seule langue autorisée. Elle est introduite dans tous les domaines, les noms des rues et les patronymes sont germanisés. Le droit allemand est appliqué.

Tout ce qui rappelle la France est interdit ou détruit, le béret, les librairies sont vidées, les livres sont brûlés...

Les nazis visent à embrigader les différentes couches sociales et professionnelles en particulier la jeunesse.

Le 12 juillet 1940, est inauguré le camp de rééducation de Schirmeck-Vorbrück (La Broque) destiné aux Alsaciens récalcitrants et en **mai 1941 le camp de concentration du Struthof est ouvert.**

A partir de **février 1941**, tous les Alsaciens âgés de 18 ans sont « invités » au service du travail obligatoire du Reich le "**Reichsarbeitsdienst**" à l'instar du reste du Reich. Dans un premier temps, on fait appel aux volontaires. Cet appel au volontariat est un échec cinglant, tant en Moselle qu'en Alsace.

Le 23 avril 1941 en Moselle et le 8 mai en Alsace, devant la réticence des Alsaciens et Mosellans, le RAD devient obligatoire !

Ainsi entre 1941 et 1944 les Alsaciens-Mosellans sont incorporés au *Reichsarbeitsdienst* (RAD) pour une durée de cinq mois effectué généralement dans des fermes et au *Kriegshilfsdienst* (KHD) puis, pendant sept mois ou plus dans les usines d'armement, des hôpitaux ou des services auxiliaires de la Wehrmacht. Ce sera déjà une structure paramilitaire.

Les jeunes hommes et les jeunes filles d'Alsace incorporés de force dans le RAD ont été contraints de prêter serment de fidélité au Führer et d'œuvrer contre leur patrie sous peine de lourdes sanctions.

Les Malgré-Elles ou Incorporées de Force

Les jeunes filles n'échappent pas à cette incorporation. Plus de 15 000 femmes des classes 1923 à 1926, furent incorporées dans le RAD et dans le KHD mais aussi dans l'armée régulière allemande, la Wehrmacht. Des femmes ont été obligées à servir les canons de la Flak, la défense anti-aérienne. Elles devaient porter à tout moment la broche du parti (un double épi croisé sur une croix gammée). L'échec des campagnes de recrutement de volontaires* a conduit Wagner à instaurer le service militaire obligatoire en Alsace

* 2 437 volontaires dont 9 femmes sur toute la durée de la guerre.

Le **25 août 1942**, l'incorporation de force est décrétée par le Gauleiter Robert Wagner.

Pour Wagner, cette incorporation est l'ultime étape du processus d'intégration de l'Alsace au IIIe Reich.

De son côté, le Gauleiter Josef Bürckel, responsable de la Moselle annexée, promulga l'ordonnance instituant le service militaire obligatoire pour les Mosellans le **19 août 1942** soit une semaine avant Wagner.

Quelques 30 000 Mosellans subirent ainsi le même sort que les 100 000 Alsaciens.

130 000 Alsaciens-Mosellans seront contraints de porter l'uniforme allemand

On les appellera les Malgré-Nous. Le terme d'Incorporés de Force est plus juste mais il faudrait garder l'expression de « Déportés Militaires » qui était utilisée officiellement par le ministère des Anciens Combattants jusqu'en 1954 au moins.

Le paragraphe 45 de la Convention de La Haye stipule qu'il est interdit de contraindre la population d'un territoire occupé à prêter serment à une puissance ennemie.

L'enrôlement de force constitue un crime de guerre et un crime contre l'Humanité (Tribunal de Nuremberg)

SIPPENHAFTUNG

« Responsabilité du clan » ou « de la parenté »

En Alsace-Moselle, la publication de l'ordonnance sur le service militaire obligatoire est complétée par diverses annonces de **sanctions contre les réfractaires, mais aussi contre leurs proches :**

Arrestations, condamnations, y compris à mort ou exécution sur place des évadés repris.

Déportation et spoliation des biens des familles des réfractaires ou des déserteurs, 1 750 familles subiront le sort des déportés, 15 000 personnes seront concernées.

500 jeunes gens seront jugés, condamnés et exécutés par les tribunaux militaires et civils d'exception.

UNE REPRESSION ILLEGALE EN TERRITOIRE ILLEGALEMENT ANNEXE POUR LAQUELLE L'ALLEMAGNE NE FUT JAMAIS CONDAMNÉE !

Malgré ces risques, environ un quart des effectifs concernés s'est soustrait à cette incorporation forcée, notamment en désertant sur le front Est. Les appelés Alsaciens et Mosellans sont majoritairement restés « Français de cœur ».

L'OKW (Oberkommando de la Wehrmacht) doutant de la loyauté des Alsaciens envers le Reich, la proportion des recrues alsaciennes ne dépasse pas 5% des effectifs d'une même unité et il est interdit de les affecter dans des services sensibles (renseignement, reconnaissance, aviation...).

Afin d'éviter les désertions, environ 90% sont envoyés sur le front de l'est (front russe), d'autres dans la Kriegsmarine et quelques-uns en Afrique, Italie ou dans la Waffen SS (principalement la classe 1926)...

21 classes d'âge ont été concernées (de 1908 à 1928 et même 1929), ils avaient donc de 34 à 15 ans pour les derniers incorporés, arrachés sur les bancs des écoles.

Sur les 100 000 Alsaciens concernés, près de 40 000 ont été tués ou portés disparus dont 13 000 sur le front de l'Est. Plus de 30 000 ont été blessés, dont 10 000 grièvement.

Certains décidèrent de désertir la Wehrmacht pour se rendre à l'Armée rouge et donc ainsi, en tant que Français, rejoindre le général De Gaulle et la France libre.

Les soviétiques, alliés de la France, n'avaient, dans leur grande majorité, pas connaissance du drame de ces Alsaciens et Mosellans. Beaucoup furent donc considérés comme des déserteurs ou des espions et donc fusillés, victimes d'une double méprise. Ne parlant aucun mot russe mis à part « *Fransuski* », les Alsaciens et Mosellans avaient trouvé comme astuce de coudre un morceau de ruban tricolore dans la doublure de leur uniforme pour le montrer aux russes.

21 000 Alsaciens et Mosellans seront fait prisonniers par l'armée soviétique durant la débâcle allemande et ils connaîtront les camps de détention soviétiques. Le plus connu est le sinistre camp de **Tambov**, dans la forêt de Rada, qui regroupa une grande partie des prisonniers français.

Les Alsaciens, en uniforme allemand, furent donc concentrés principalement dans le camp de Tambov et, malgré leur nationalité française, subirent le sort des prisonniers de la Wehrmacht, avec des conditions de vie très dures et un taux de mortalité très élevé.

On estime que 15 500 Français ont été prisonniers au seul camp de Tambov, dont une majorité d'incorporés de force d'Alsace et de Moselle.

À Tambov, les conditions de détention sont effroyables. Les prisonniers y survivent dans une effarante promiscuité avec les rats et dans une hygiène déplorable, à l'abri de baraques creusées à même le sol pour mieux résister au terrible hiver russe où la température descend en dessous de -30 °C.

L'air y pénètre à peine par la seule porte et quelques cheminées d'aération. La lumière rentre par de petites lucarnes qui ne s'ouvrent pas.

Un peu de soupe claire et environ 600 grammes de pain noir, presque immangeable, du « *cacha* » (riz, macaroni ou purée), constituent la ration journalière estimée à 1 340 calories.

Au fil des mois, une nouvelle hiérarchie s'instaure dans le camp de Tambov. L'encadrement des prisonniers est confié à des « antifascistes » principalement composée de Français qui deviennent chefs de baraquement ou responsables du contrôle des cuisines. On les appellera les « *Kapos* ».

Témoignage d'un ancien de Tambov : "*Les Russes leur ont laissé toute liberté pour nous emmerder. La journée, ils étaient dans les cuisines pour manger dans les marmites. L'un d'eux se vantait même d'avaler cinq rations de soupe. Ils étaient tous bien en forme.*"

Ces nouveaux gardes en charge de la discipline interne du camp infligent aux prisonniers, des sanctions outrancières pour toute infraction, réelle ou supposée, au règlement.

Les prisonniers sont affectés dans différentes commandos : Latrines, bois, tourbe, ramassage des morts...

Dès la fin 1943, ces prisonniers français deviennent des pions dans le jeu d'une diplomatie qui prépare déjà l'après-guerre.

Aujourd'hui encore, le sort de 11 000 Alsaciens-Lorrains (20 000 selon d'autres estimations) reste inconnu...

Ont-ils été tués au front lors des derniers mois du conflit sans que leur mort ait été enregistrée par une armée allemande en déroute ?

Ont-ils été exécutés alors qu'ils se rendaient à des troupes soviétiques ?

Combien ont disparu lors des interminables transferts d'un camp de transit à l'autre, entre leur capture sur le front et leur enregistrement dans un camp permanent d'internement ?

À l'appel du matin, par tous temps, devant les baraques, alignés, la question invariable était : "*Skolko kaput ?*" "*Combien de morts ?*"

En hiver 1944/45, le sol est trop gelé pour pouvoir creuser des fosses communes, la baraque 22 fera usage de morgue et on y entassait les morts. Vers la fin de l'hiver, une ouverture a été créée dans le toit pour y entasser encore plus de morts.

Joseph Caspar de Friedolsheim, était déposé dans cette baraque 22 car considéré comme mort. Constant Litzelmann de Lupstein qui était chargé de ramener les morts dans la baraque 22 l'a reconnu à ses cheveux roux. Quand il l'a pris dans ses bras, il a remarqué qu'il respirait encore.

Constant, avec l'aide de ses camarades, a sorti Joseph du baraquement et l'ont installé dans une baraque normale. Il s'en est remis et a repris la vie.

Constant a fait partie des « **1500 de Tambov** »

La libération des 1 500 de Tambov

Dès le printemps 1943, est constatée la présence d'Alsaciens-Mosellans sur le front Est, à Londres, dans l'entourage du général de Gaulle, mais aussi en Union Soviétique, on envisage alors la création, avec les nombreux déserteurs, d'une brigade Alsace-Lorraine qui combattrait aux côtés de l'Armée rouge et qui prolongerait la fraternité d'armes des pilotes de l'escadron Normandie-Niemen, constitué en novembre 1942.

À la création d'une unité française combattant sur le front de l'Est, est finalement préféré l'envoi d'un contingent de prisonniers en Algérie pour étoffer les troupes de la France libre.

Cette option est acceptée, début mai 1944 par le gouvernement soviétique qui donne son accord pour le rapatriement de 1 500 prisonniers sur les 1 900 Alsaciens-Mosellans alors regroupés au camp 188. 1 500 hommes et femmes russes seront libérés en échange.

Ne sont pas compris dans ce premier convoi, les prisonniers trop faibles ou malades, ou d'autres qui ne paraissent pas sûrs idéologiquement. Après avoir bénéficié d'un régime amélioré et revêtu des uniformes russes tout neufs, les 1 500 sont répartis en quatre compagnies.

Les prisonniers devaient déclarer ne pas avoir de plaintes ni de réclamations à formuler.

Ils quittent le camp le **7 juillet 1944**, pour un périple de plus de 11 000 km.

Engagés dans les rangs des forces françaises libres, certains d'entre eux participeront même, dans les rangs des commandos, aux combats de la Libération de l'Alsace.

Ils doivent aussi signer comme « Engagés volontaires pour la durée de la guerre » dans l'armée de la France libre et revêtiront l'uniforme de la France libre.

En février/mars 1945, 3 000 à 4 500 Alsaciens-Mosellans sont encore maintenus à Tambov. Pour eux, les conditions de détention deviendront encore pires car les 1 500 ont révélé l'atrocité des camps. Ils ne sont libérés en grande majorité que durant l'automne 1945.

D'autres passeront plusieurs années supplémentaires en captivité, accusés de crimes de guerre par les Soviétiques et utilisés comme monnaie d'échange dans les négociations diplomatiques. Le dernier à rentrer sera Jean-Jacques Remetter en 1955. Ce retour aura des conséquences dramatiques dans les familles. Les épouses, les mamans, les enfants reprennent l'espoir de voir leur papa ou époux rentrer également.

Une fois la guerre terminée, les malgré-nous ont été considérés en France comme des traîtres, voire comme des sympathisants nazis.

Pour une large majorité de la population française, les Alsaciens et Mosellans étaient tous des collabos et s'étaient portés volontaires dans les troupes allemandes.

En outre, abandonnés dans les camps russes, ils se sentent trahis par la France Libre.

Les militants du puissant Parti Communiste Français les ont empêchés de dénoncer la situation dans les camps d'internement soviétiques et de témoigner sur les conditions de vie à l'Est.

Ce seront des soldats honteux. Les survivants sont partagés entre autojustification et mauvaise conscience. Ceux qui sont revenus sont rentrés meurtris et amers, portant de lourdes séquelles, suite à leur internement dans les camps soviétiques. Ils n'étaient plus que des loques humaines, d'un poids moyen de 42 kg.

Leur jeunesse anéantie, ils reprennent leur train-train quotidien et n'en parlent plus, même à leurs plus proches.

Ces dernières années, grâce au travail des historiens, des témoignages ont été recueillis et certains ont même édité leur malheureuse histoire, pour ne pas oublier.

Henri Stoecklé, ancien instituteur et secrétaire de mairie à Waldolwisheim m'a remis son parcours dans la Wehrmacht quelques jours avant sa mort. A la fin de son témoignage il écrit :

*Le cauchemar était passé, bien passé.
Une page tragique était tournée. Pour moi,
une nouvelle vie merveilleuse allait commencer.
Une seule ombre au tableau : ces milliers de
jeunes Alsaciens-Lorrains restés en Russie
chantaient les fêtes...
Moi je suis revenu, pourquoi pas eux ?*

Waldolwisheim - moi 1996 -

(Henri) STOECKLE.

Henri Stoecklé et son beau-frère Charles Gantzer sont à l'origine de l'association Pèlerinage Tambov.

Commune de WALDOLWISHEIM



FOYER RURAL
Section Histoire et Patrimoine

Arbre de Tambov

à la mémoire des Malgré-Nous internés
dans ce sinistre camp russe de 1943 à 1945

Charles Gantzer, un enfant du village, a planté cet arbre en 1993 à la mémoire des Malgré-Nous internés dans le lugubre camp de Tambov dans la forêt de Rada, en Russie.

Plus de la moitié d'entre-eux ne sont pas revenus. *"Que cet arbre rappelle toujours le sacrifice de ces jeunes alsaciens, morts au loin en 1943/1945"*. Lors d'un voyage souvenir, il avait prélevé ce bouleau près de la croix mémoriale des Français sur l'ancien camp 188 de Tambov, pour le planter ici.

Charles Gantzer fut lui-même emprisonné à Tambov en avril 1944. Les conditions de vie dans le camp furent terribles, surtout l'hiver 1944/45. Il a connu la souffrance, la misère et a cotoyé la mort. Il y est resté pendant vingt longs mois jusqu'à la libération en novembre 1945.



Grâce à la volonté sans faille de Charles Gantzer et du regretté Henri Stoecklé relayé par les membres de Pèlerinage Tambov, le « carré français » de la forêt de Rada témoigne désormais du sacrifice vécu par des milliers de Malgré-Nous alsaciens et mosellans. (Photo DNA)



Henri STOECKLÉ et Charles GANTZER

Avec son beau-frère, Henri Stoecklé, instituteur à Waldolwisheim, Charles Gantzer a créé l'association "Pèlerinage Tambov" qui a permis aux Alsaciens et Mosellans de prendre conscience de cette page tragique du drame de l'incorporation de force.

Henri Stoecklé était incorporé de force dans la Wehrmacht du 3 octobre 1943 au 1^{er} juillet 1945. *"Ces milliers de jeunes Alsaciens-Lorrains, restés en Russie hantaient mes rêves... Moi je suis revenu, pourquoi pas eux"*.

Henri Stoecklé est inhumé ici sur ce cimetière ; Charles Gantzer repose, quant à lui, à Saultain (Nord).

Bernard Linder

Depuis 1945, les Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans l'armée allemande bénéficient des mêmes droits que les combattants ayant servi dans l'armée française durant la Seconde Guerre mondiale, ceci dans un geste de réconciliation franco-allemand.

Les incorporés de forces ont obtenu la mention "Morts pour la France" alors qu'ils portaient l'uniforme allemand, cet uniforme qui n'était pas le leur.

Les Malgré-Nous en Normandie

Début 1944, Hitler redoute un débarquement dans la Manche et renforce le Mur de l'Atlantique en déplaçant des effectifs du Front de l'Est et en incorporant la classe 1926 et même une partie de la classe 1927.

Ces effectifs étaient majoritairement versés dans les divisions SS dont la **2^e division SS "Das Reich"** composée de volontaires et de **Volksdeutsche, notamment des Alsaciens-Mosellans.**

Connue pour sa valeur combative, la division "**Das Reich**" l'est également pour sa brutalité, ses nombreuses violences et crimes de guerre en Europe de l'Est et en France. Installée dans le Sud-Ouest de la France, elle remonte vers la Normandie... En France, son nom reste notamment associé aux massacres de Tulle et d'Oradour-sur-Glane.

Ainsi, un bon millier d'incorporés de force, se retrouvèrent en Normandie en ce début 1944.

Maintenant qu'ils étaient en France, peut-être était-il plus aisé de s'évader des troupes allemandes et rejoindre les troupes alliées.

Ce ne fut vraiment possible qu'à partir du 6 juin 1944, jour du débarquement. Chaque opportunité (bombardements, attaques alliées, obscurité...) était propice pour tenter ces évasions qui n'étaient pas sans risque et toujours sous la menace de la *Sippenhaftung*.

Les Normands avaient bien vite compris le sort dramatique des Alsaciens-Mosellans et rapidement des réseaux d'évasion se sont créés.

Les Normands cachaient les évadés dans les fermes, leur donnaient des vêtements civils ou de faux papiers, ce qui était très risqué. Ceux qui se sont fait prendre étaient fusillés sur le champ ainsi que ceux qui les ont aidés. Des familles entières ont ainsi été massacrées par les Nazis.

8 mai 1945 - La guerre prend fin et cette page d'histoire normande aurait pu s'arrêter là et, au fil du temps, tomber dans l'oubli ...Mais voilà que, depuis plusieurs années, les Normands sont à la recherche de ces évadés pour renouer avec eux des liens d'amitié.

En 2012, un Normand, Jean Bézard, a créé l'association **SNIFAM** (Solidarité Normande aux Incorporés de Force d'Alsace-Moselle).

Jean Bézard, secrétaire de l'association et Nicole Aubert, trésorière, consacrent leur vie pour faire connaître le destin tragique des incorporés de force d'Alsace-Moselle.

Aujourd'hui, on estime à environ 200 Alsaciens qui se sont ainsi évadés comme Georges Adam, de Wolschheim. Pas loin de 150 d'entre-eux, ou leurs descendants, ont été retrouvés à ce jour.

La SNIFAM œuvre énormément pour que la vérité du crime de l'Incorporation de Force soit enfin connue et reconnue.

Le 6 juin 2014, pour la première fois, en 70 ans, et grâce à l'action de la SNIFAM, quatre Malgré-Nous ont été invités officiellement par le gouvernement français à assister aux commémorations du Débarquement.

Le 11 avril 2014, j'avais invité Jean Bézard à Waldolwisheim pour nous présenter ses travaux de recherches. A l'issue de cette conférence, à laquelle ont assisté des historiens, des journalistes ainsi que des familles de Malgré-Nous, Jean Bézard a émis un souhait qui lui est très cher et surtout très symbolique, celui de voir un village Alsacien jumelé avec un village Normand. Ce serait le plus bel exemple d'amitié et de solidarité entre ces deux régions.

C'est ainsi que, le 13 juin 2015, le serment de jumelage entre les communes de Waldolwisheim (Alsace) et de Thaon (Normandie) a été ratifié.

Le comité de jumelage de Waldolwisheim soutient des voyages scolaires en accompagnant des élèves à la découverte des plages du débarquement et des lieux de mémoire en Normandie.

Les enfants sont invités à se recueillir et déposer des fleurs sur les tombes de Emile Oster, natif d'Eschbourg, et de Florian Loeffler, deux incorporés de force Alsaciens enterrés sur le cimetière allemand de La Cambe.

Au cimetière américain de Colleville-sur-Mer, ils fleurissent également la tombe de deux soldats américains que Jean Bézard a croisés lors de la Libération et qui furent tués le lendemain.

Henri STOECKLE écrivait encore : « Ceux qui oublient le passé, ne sont pas dignes de l'avenir ».

Grâce au dévouement d'hommes et de femmes qui, parfois ont sacrifié leur vie pour leur Patrie, nous connaissons à présent la Paix et la Liberté sur notre sol.

Aujourd'hui, nous avons toutes et tous, un **Devoir** envers eux, **LE DEVOIR DE MEMOIRE**

Nous parlerons du Devoir de Mémoire cet après-midi au retour.

Merci pour votre attention.